



CHANTS DE BATAILLE

POUR FÊTER LES

30 ANS

DE LÀ-BAS SI J'Y SUIS

« PLUS PRÈS DE JETABLES QUE DES NOTABLES »

L'INTERNATIONALE

1888

paroles : Eugène Pottier
musique : Pierre Degeyter

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons
tout !

*C'est la lutte finale,
Groupons-nous et, demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.*

*C'est la lutte finale,
Groupons-nous et, demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.*

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs sauvons-nous
nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre
forge,
Battons le fer quand il est chaud !

*C'est la lutte finale,
Groupons-nous et, demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.*

*C'est la lutte finale,
Groupons-nous et, demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.*

Les Rois nous saoulaient de
fumées,
Paix entre nous, guerre aux
tyrans !
Appliquons la grève aux
armées,
Crosse en l'air et rompons les
rangs !
S'ils s'obstinent, ces canni-
bales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos
balles
Sont pour nos propres géné-
raux.

*C'est la lutte finale,
Groupons-nous et, demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.*

*C'est la lutte finale,
Groupons-nous et, demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.*

2

LA SEMAINE SANGLANTE

1871

paroles : Jean-Baptiste Clément

(sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont)

Sauf des mouchards et des
gendarmes,
On ne voit plus par les che-
mins,
Que des vieillards tristes en
larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont
tremblants.
La mode est aux conseils de
guerre,
Et les pavés sont tout san-
glants.

*Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront.
Quand tous les pauvres s'y
mettront.*

On traque, on enchaîne, on
fusille
Tous ceux qu'on ramasse au
hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du
vieillard.
Les châtiments du drapeau
rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de
bouges,
Valets de rois et d'empereurs.

*Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront.
Quand tous les pauvres s'y
mettront.*

LA CHANSON DE CRAONNE

1917

paroles : anonyme

(sur l'air de Bonsoir, M'Amour ! de Charles Sablon)

Quand au bout d'huit jours, le
r'pos terminé,
On va reprendre les tran-
chées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la
pile.
Mais c'est bien fini, on en a
assez,
Personne ne veut plus mar-
cher.
Et le cœur bien gros, comm'
dans un sanglot,
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambours, même
sans trompettes,
On s'en va là-haut en baissant
la tête.

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour tou-
jours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le pla-
teau,
Qu'on doit laisser sa peau.
Car nous sommes tous
condamnés,
Nous sommes les sacrifiés.*

C'est malheureux d'voir, sur
les grands boulevards,
Tous ces gros qui font la foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la même
chose.

Au lieu d'se cacher, tous ces
embusqués
F'raient mieux d'monter aux
tranchées
Pour défendre leurs biens, car
nous n'avons rien,
Nous autres, les pauv' puro-
tins.
Tous les camarades sont en-
terrés là,
Pour défendr' les biens de
ces messieurs-là.

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là
r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on
crève.
Mais c'est fini, car les trouf-
fions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, Messieurs
les gros,
De monter sur le plateau,
Car si vous voulez faire la
guerre,
Payez-la de votre peau !*

4

LA BUTTE ROUGE

1923

paroles : Montéhus

musique : Georges Krier

Sur cette butte-là y'avait pas
d'gigolettes,
Pas de marlous ni de beaux
muscadins.
Ah c'était loin du Moulin d'la
Galette,
Et de Paname qu'est le roi
des patelins.
C'qu'elle en a bu du bon sang
cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de
paysans,
Car les bandits qui sont
cause des guerres
N'en meurent jamais, on n'tue
qu'les innocents !

*La butte rouge, c'est son
nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il
y pousse du raisin,
Qui boira d'ce vin-là, boira
l'sang des copains.*

Sur cette butte-là on n'y f'sait
pas la noce
Comme à Montmartre où
l'champagne coule à flots,
Mais les pauvr's gars
qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de ter-
ribles sanglots...
C'qu'elle en a bu des larmes
cette terre,
Larmes d'ouvriers et larmes
de paysans

Car les bandits qui sont cause
des guerres
Ne pleurent jamais, car ce
sont des tyrans !

*La butte rouge, c'est son
nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il
y pousse du raisin,
Qui boit de ce vin-là, boit les
larmes des copains.*

Sur cette butte-là, on y r'fait
des vendanges,
On y entend des cris et des
chansons :
Filles et gars doucement qui
échangent
Des mots d'amour qui
donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs
folles étreintes,
Qu'à cet endroit où
s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu la nuit monter
des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne
brisé !

*La butte rouge, c'est son
nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il
y pousse du raisin.
Mais moi j'y vois des croix
portant l'nom des copains...*

GLOIRE AU 17^E

1907

paroles : Montéhus

musique : Raoul Chantegrelet et Pierre Doubis

Légitime était votre colère,
Le refus était en grande foi.
On ne doit pas tuer ses père
et mère,
Pour les grands qui sont au
pouvoir.
Soldats, votre conscience est
nette,
On ne se tue pas entre Fran-
çais ;
Refusant de rougir vos baïon-
nettes,
Petits soldats, oui, vous avez
bien fait.

REFRAIN

*Salut, salut à vous,
Braves soldats du 17^e !
Salut, braves pioupious,
Chacun vous admire et vous
aime !
Salut, salut à vous,
À votre geste magnifique !
Vous auriez, en tirant sur
nous,
Assassiné la République.*

Comme les autres, vous
aimez la France,
J'en suis sûr ; même vous l'ai-
mez bien ;
Mais sous votre pantalon ga-
rance
Vous êtes restés des ci-
toyens.
La patrie c'est d'abord sa
mère,

Celle qui vous a donné le
sein.
Il vaut mieux même aller aux
galères
Que d'accepter d'être son as-
sassin.

REFRAIN

Espérons qu'un jour viendra
en France,
Où la paix, la concorde rè-
gnera !
Ayons tous au cœur cette es-
pérance,
Que bientôt ce grand jour
viendra !
Vous avez jeté la première
graine
Dans le sillon de l'humanité ;
La récolte sera prochaine ;
Et ce jour-là, vous serez tous
fêtés.

REFRAIN

6

LE FILS-PÈRE

1920

paroles : Georgius

musique : Pierre Chagnon

Il était beau, il s'appelait
Jules,
Il n'avait pas encore fauté,
Quand certain soir, au crépuscule,
Par le désir il fut hanté.
Juste à ce moment, une brunette,
Qui descendait de l'autobus,
Lui dit : « viens donc dans ma chambrette, j'habite au quartier Picpus... »

*Amour ! Amour ! Tu fais faire des folies !
Amour ! Amour ! Tu nous fais bien du mal !
Il soupira. « Si je faute, ma mie,
M'épouseras-tu ? » « Oui »,
dit-elle, « c'est fatal ».*

Mais quand il s'eut donné bêtement,
Elle lui dit : « maintenant va-t-en ! »
Elle le jeta dehors de sa maison
Sans même lui rendre son pantalon.
C'est alors qu'il comprit
Sa honte et sa misère.
Un malaise le prit :
Jules était fils-père !

À fin d'dissimuler sa faute,
Il prit d'affreuses précautions.
Il se serra les entrecôtes
Et fit élargir ses caleçons.
Mais un jour il perdit sa place,
Le patron l'ayant fait appeler, lui dit :
« T'as fauté, je te chasse :
Faut pas d'fils-père à l'atelier ! »

*Amour ! Amour ! Tu fais faire des folies !
Amour ! Amour ! Tu nous fais bien du mal !
Pour oublier, il sombra dans l'orgie :
Il but du cidre et de l'Urodonal.*

Alors à Montmartre, là-haut,
On l'vit rouler dans le ruisseau,
Tandis que d'joyeux noctambules
Venaient tirer l'oreille à Jules.
Et de son pauvre corps
Les filles abusèrent :
On n'est pas respecté
Quand on est fils-père.

Un jour, dans une louche officine
Il entra, décidé à tout.
Il vit une femme, une gourmandine,
Qui s'appelait Madame Guettautrou.
Pour faire disparaître les traces
De la faute du pauvre gueux,
Elle lui charcuta la carcasse
En se servant d'une pelle à feu.

*Amour ! Amour ! Tu fais faire
des folies !
Amour ! Amour ! Tu nous fais
bien du mal !
Le pauvre gars faillit perdre la
vie
Hier, il est sorti de l'hôpital.*

Et maintenant, pâle et flétri,
Le ventre et les seins pleins
de plis,
Sur le Sébasto, on peut le
voir,
Il est devenu fils du trottoir !
Mariez-vous jeunes gens
Avant d'vous laisser faire.
Ne faites pas comme Jules,
Le malheureux fils-père...

7

À NOUS LA LIBERTÉ !

1931

paroles : René Clair

musique : Georges Auric

La liberté, c'est toute l'existence,
Mais les humains ont créé les prisons,
Les règlements, les lois, les convenances,
Et les travaux, les bureaux, les maisons.
Ai-je raison ?
Alors disons :

Mon vieux copain, la vie est belle,
Quand on connaît la liberté ;
N'attendons plus partons vers elle,
L'air pur est bon pour la santé.

*Partout, si l'on en croit l'histoire,
Partout on peut rire et chanter,
Partout on peut aimer et boire,
À nous, à nous la liberté !*

Il ne faut pas penser au mariage,
Quand on est fait pour courir les chemins ;
En attendant d'être assagi par l'âge,
Contentons-nous d'amours sans lendemain.
C'est le destin,
Mon vieux copain !

Mon vieux copain, la Terre est ronde,
Les femmes sont de tous côtés.
Quand nous verrons le bout du monde,
Il sera temps de s'arrêter.

*Partout, si l'on en croit l'histoire,
Partout on peut rire et chanter,
Partout on peut aimer et boire.
À nous, à nous la liberté !*

BREAD AND ROSES

1917

paroles : James Oppenheim

musique : Caroline Kohlsaatt

As we go marching,
marching, in the beauty of
the day,
A million darkened kitchens,
a thousand mill lofts gray,
Are touched with all the radiance
that a sudden sun discloses,
For the people hear us singing :
« bread and roses !
Bread and roses ! »

As we go marching,
marching, we battle too for
men,
For they are women's children,
and we mother them again.
Our lives shall not be sweated
from birth until life closes ;
Hearts starve as well as
bodies ; give us bread, but
give us roses.

As we go marching,
marching, unnumbered
women dead
Go crying through our singing
their ancient call for bread.
Small art and love and beauty
their drudging spirits knew.
Yes, it is bread we fight for,
but we fight for roses too.

As we go marching, marching,
we bring the greater days,
The rising of the women
means the rising of the race.
No more the drudge and idler,
ten that toil where one reposes,
But a sharing of life's glories :
bread and roses, bread and
roses.

TOTOR T'AS TORT !

1932

paroles : Jean Boyer
musique : René Mercier

Dans l'quartier de la gare du Nord,
Tout le monde connaît Victor.
Ce garçon fait un métier
Très particulier !
Il passe les rails de chemin de fer
Nuit et jour au papier de verre,
Et comme il n'est pas feignant,
Chacun s'écrie en le plaignant :

*Totor, t'as tort, tu t'uses et tu te tues,
Pourquoi t'entêtes-tu ?
Vas-y doucement,
Presse pas le mouvement,
C'est pas normal,
Tu te feras du mal.
Totor, t'as tort, tu t'uses et tu te tues,
Pourquoi t'entêtes-tu ?
Sois moins pressé,
Rien n'est cassé,
Fais ton boulot,
Piano piano !
Tu perds toutes tes vitamines,
Regarde un peu ta bobine,
T'as pas bonne mine !
Totor, t'as tort, tu t'uses et tu te tues,
Pourquoi t'entêtes-tu ?
En t'entêtant, t'entends Totor,
Totor,
Tu te tues et t'as tort !*

En amour, c'est bien kif kif,
Totor est un excessif !
Il n'est jamais à zéro,
C'est un brasero !
Sa moitié ne s'en plaint pas,
Mais quand elle est dans ses bras,
Il la serre tellement fort
Qu'elle lui murmure en perdant l'nord :

*Totor, t'as tort, tu t'uses et tu te tues
Pourquoi t'entêtes-tu ?
Vas-y doucement,
Presse pas le mouvement,
C'est pas normal,
Tu te feras du mal,
Totor, t'as tort, tu t'uses et tu te tues,
Pourquoi t'entêtes-tu ?
Sois moins pressé,
Rien n'est cassé,
Fais ton boulot,
Piano piano !
Tu perds toutes tes vitamines,
Regarde un peu ta bobine,
T'as pas bonne mine !*

***Totor, t'as tort, tu t'uses et tu te tues,
Pourquoi t'entêtes-tu ?
En t'entêtant, t'entends Totor,
Tu te tues et t'as tort ! (x2)***

PAS CE SOIR, J'AI FAIT DU VÉLO

2020

paroles et musique : Daniel Mermet

En pénétrant dans la
chambrette,
Il s'approcha de la soubrette
Et lui passa la main dans l'bas
du dos.

*Non, non, non, dit-elle.
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !*

Déçu par ce refus extrême,
Il revient avec un pot de
crème
Et lui propose de lui masser le
dos.

REFRAIN

Il s'en va retrouver l'épouse
De son patron, une Anda-
louse :
Retire ton pareo, j't'emmène
au rodéo !

REFRAIN

Il s'en alla voir sa voisine
Qui cuisinait dans sa cuisine :
Veux-tu d'la saucisse, veux-tu
du poireau ?

REFRAIN

À l'Élysée, il rend visite
À la charmante Madame Bri-
gitte :
Ton cocu n'est pas là, enlève
ton pyjama !

REFRAIN

Il rencontre son ami Édouard
Et lui dit tout son désespoir.
Édouard, excité, lui passe la
main dans l'dos.

*Non, non, non, dit-il.
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !
Pas ce soir, j'ai fait du vélo !*

L'HERBE TENDRE

1968

paroles : Serge Gainsbourg

musique : Serge Gainsbourg et Michel Colombier

D'avoir vécu le cul
Dans l'herbe tendre
Et d'avoir su m'étendre
Quand j'étais amoureux,

J'aurais vécu obscur
Et sans esclandre,
En gardant le cœur tendre
Le long des jours heureux.

Pour faire des vieux os,
Faut y aller mollo,
Pas abuser de rien
Pour aller loin,

Pas se casser le cul,
Savoir se fendre
De quelques baisers tendres
Sous un coin de ciel bleu,

Pas se casser le cul,
Savoir se fendre
De quelques baisers tendres
Sous un coin de ciel bleu.

QUAND LES CIGARES...

1967

paroles : Roland Bacri
musique : Pierre Brunet

Quand les cigares, ils
chang'ront d'bouches,
Quand les stars, elles
chang'ront de mains,
Quand la bonne soupe, elle
chang'ra d'louches,
Qui qui sera dans le bottin ?

Quand les gibus, ils chang'ront
d'têtes,
Quand les bagouses, elles
chang'ront d'doigts,
Quand l'homard, il chang'ra
d'fourchettes,
Les employés, on s'ra les rois !

*Il faudra plus nous négliger,
C'est nous qu'on s'ra les pé-
dégés !*

Remarquez, même en Rockfel-
ler,
J'rest'rai quand même fils
d'ouvrier,
Qu'un employé à bas salaire,
C'est une chose à pas oublier.
Oui mais...

Mais quand nos cœurs
chang'ront d'chaumières,
Que les s'crétares chang'ront
d'genoux,
Qu'les sofas, ils chang'ront
d'derrières,
Qui c'est-y qui chang'ra
d'biniou ?

Quand les Rolls chang'ront
d'cartes grises,
Quand Maxim's, il chang'ra
d'clients,
Quand les smokings
chang'ront d'valises,
Alors là, dis, les gentlemen :

*Il faudra plus nous négliger,
C'est nous qu'on s'ra les pé-
dégés !*

Quand les cigares, ils
chang'ront d'bouches,
Quand les stars, elles
chang'ront de mains,
Quand la bonne soupe, elle
chang'ra d'louches,
Qui qui sera dans le bottin ?

Quand les gibus, ils chang'ront
d'têtes,
Quand les bagouses, elles
chang'ront d'doigts,
Quand l'homard, il chang'ra
d'fourchettes,
Les employés, on s'ra les rois !

*Il faudra plus nous négliger,
C'est nous qu'on s'ra les pé-
dégés !*

Les... pédégés !

13

SI TU VEUX FAIRE UN GROS CROTTIN

2020

paroles et musique : Daniel Mermet

Si tu veux faire un gros crot-
tin,
Il faut te lever grand matin
Et manger beaucoup de four-
rage,
Ça te donnera du courage.

REFRAIN

*Ainsi parlait dans le village
Un vieux qui n'avait qu'une
dent,
Mais ses conseils étaient si
sages
Qu'on l'écoutait attentive-
ment.*

Toi, ne pisse pas contre le
vent,
Ça pourra te laver les dents.
Mais pour les baisers sur la
bouche,
Ça rend les dames un peu
farouches.

REFRAIN

Toi, si tu manges trop de
fayots,
Ton cul fera de la musique.
À l'enterrement de ton patron,
On te foutra des coups de
trique.

REFRAIN

Toi, il faut pas que tu te
torches
Avec les rideaux du président

Pendant qu'il s'adresse à la
France
À la télé le jour de l'an.

REFRAIN

Toi, pour briller en société,
Ce n'est pas une nécessité
De manger beaucoup de
cirage,
On ne brille pas davantage.

REFRAIN

Toi, quand tu dances avec
Fernande,
Sois pas surpris si elle te
d'mande :
« Tu bandes et après tu dé-
bandes,
Mais je m'demande où va la
viande. »

REFRAIN

**(parlé) Mais son conseil le
plus malin :**

Si tu veux faire un gros crot-
tin,
Il faut te lever grand matin,
Et manger beaucoup de four-
rage,
Ça te donnera du courage,
Ça te donnera du courage,
Ça te donnera du courage.

REFRAIN

SANS LA NOMMER

1969

paroles et musiques : Georges Moustaki

Je voudrais, sans la nommer,
 Vous parler d'elle
 Comme d'une bien-aimée,
 D'une infidèle,
 Une fille bien vivante
 Qui se réveille,
 A des lendemains qui
 chantent
 Sous le soleil.

REFRAIN

*C'est elle que l'on matraque,
 Que l'on poursuit, que l'on
 traque.
 C'est elle qui se soulève,
 Qui souffre et se met en
 grève.
 C'est elle qu'on emprisonne,
 Qu'on trahit, qu'on aban-
 donne,
 Qui nous donne envie de
 vivre,
 Qui donne envie de la suivre
 Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais, sans la nommer,
 Lui rendre hommage,
 Jolie fleur du mois de mai
 Ou fruit sauvage,
 Une plante bien plantée
 Sur ses deux jambes
 Et qui traîne en liberté
 Où bon lui semble.

REFRAIN

Je voudrais, sans la nommer,
 Vous parler d'elle.
 Bien-aimée ou mal-aimée,
 Elle est fidèle.
 Et si vous voulez
 Que je vous la présente,
 On l'appelle
 Révolution permanente.

REFRAIN (×2)

LE CHIFFON ROUGE

1977

paroles : Maurice Vidalin

musique : Michel Fugain

Accroche à ton cœur un mor-
ceau de chiffon rouge,
Une fleur couleur de sang.
Si tu veux vraiment que ça
change et que ça bouge,
Lève-toi car il est temps !

Allons droit devant vers la lu-
mière
En levant le poing et en ser-
rant les dents !
Nous réveillerons la terre en-
tière,
Et demain, nos matins chan-
teront.

Compagnon de colère, com-
pagnon de combat,
Toi que l'on faisait taire, toi
qui ne comptais pas,
Tu vas pouvoir enfin le porter,
Le chiffon rouge de la liberté,
Car le monde sera ce que tu
le feras,
Plein d'amour de justice et de
joie.

Accroche à ton cœur un mor-
ceau de chiffon rouge,
Une fleur couleur de sang.
Si tu veux vraiment que ça
change et que ça bouge,
Lève-toi car il est temps !

Tu crevais de faim dans ta
misère,
Tu vendais tes bras pour un
morceau de pain,
Mais ne crains plus rien, le
jour se lève
Et il fera bon vivre demain.

Compagnon de colère, com-
pagnon de combat,
Toi que l'on faisait taire, toi
qui ne comptais pas,
Tu vas pouvoir enfin le porter,
Le chiffon rouge de la liberté,
Car le monde sera ce que tu
le feras,
Plein d'amour de justice et de
joie !

MA FRANCE

1969

paroles et musique : Jean Ferrat

De plaines en forêts, de val-
lons en collines,
Du printemps qui va naître à
tes mortes saisons,
De ce que j'ai vécu à ce que
j'imagine,
Je n'en finirai pas d'écrire ta
chanson,
Ma France.

Au grand soleil d'été qui
courbe la Provence,
Des genêts de Bretagne aux
bruyères d'Ardèche,
Quelque chose dans l'air a
cette transparence
Et ce goût du bonheur qui
rend ma lèvre sèche,
Ma France.

Cet air de liberté au-delà des
frontières,
Aux peuples étrangers qui
donnaient le vertige,
Et dont vous usurpez au-
jourd'hui le prestige,
Elle répond toujours du nom
de Robespierre,
Ma France.

Celle du vieil Hugo tonnant
de son exil,
Des enfants de cinq ans tra-
vaillant dans les mines,
Celle qui construit de ses
mains vos usines,
Celle dont Monsieur Thiers a
dit qu'on la fusille,
Ma France.

Picasso tient le monde au
bout de sa palette,
Des lèvres d'Éluard s'envolent
des colombes,
Ils n'en finissent pas, tes ar-
tistes prophètes,
De dire qu'il est temps que le
malheur succombe,
Ma France.

Leurs voix se multiplient à
n'en plus faire qu'une,
Celle qui paie toujours vos
crimes, vos erreurs,
En remplissant l'histoire et
ses fosses communes
Que je chante à jamais celle
des travailleurs,
Ma France.

Celle qui ne possède en or
que ses nuits blanches,
Pour la lutte obstinée de ce
temps quotidien,
Du journal que l'on vend le
matin d'un dimanche
À l'affiche qu'on colle au mur
du lendemain,
Ma France.

Qu'elle monte des mines,
descende des collines,
Celle qui chante en moi, la
belle, la rebelle,
Elle tient l'avenir, serré dans
ses mains fines,
Celle de trente-six à
soixante-huit chandelles,
Ma France.

**OUI MAIS !
ÇA BRANLE
DANS LE
MANCHE...**

là-bas **si** j'y suis